

Portrait de métiers

Magali Lavigne

Number 144, Spring 2015

Artisans en bâtiments

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigne, M. (2015). Portrait de métiers. *Continuité*, (144), 28–31.

Portrait de m é

*Afin de créer des
des savoir-faire sur le terra
la situation des travailleurs
au Québec. Lumière
qui ont la survie de no*

par Magali Lavigne

L e bâti ancien a été construit selon des méthodes qui diffèrent des procédés contemporains issus de l'industrialisation. Par exemple, l'assemblage des charpentes de bois était à tenon et mortaise jusqu'à l'apparition des clous industriels vers 1880, alors que de nos jours, les fermes de toiture sont préfabriquées et assemblées à l'aide de plaques métalliques. Il ne reste plus qu'une poignée de travailleurs qui possèdent les savoir-faire pour restaurer ou réhabiliter les anciennes structures. Depuis les années 1960, l'extinction guette



Photos: Patrice Niset, Les Miroirs de l'ombre

tiens

*formations basées sur la transmission
in, la Fondation Saint-Roch a étudié
des métiers patrimoniaux du bâtiment
sur la réalité de ces hommes et femmes
notre patrimoine bâti entre leurs mains.*

ces métiers patrimoniaux. Les charpentiers de toit, les fabricants de plâtre, les marbriers, les menuisiers de portes et fenêtres de bois, les ferblantiers ainsi que les maçons connaissant la maçonnerie de pierre et les enduits traditionnels se font de plus en plus rares. Il faut impérativement trouver une façon de freiner cette érosion.

Rares sont les travailleurs des métiers traditionnels du bâtiment qui ont profité d'une formation en bonne et due forme sur les techniques et méthodes anciennes. L'acquisition de compétences s'effectue plutôt au gré des occasions. Par exemple, un premier contrat pour reconstruire des arbalétriers, des poinçons et des entrails

avec assemblage à tenon et mortaise permet d'acquérir l'expertise initiale, laquelle débouche sur d'autres contrats plus complexes techniquement, élevant ainsi progressivement le niveau d'expertise. Ce mode d'apprentissage obéissant à une logique marchande, on peut se demander s'il n'y aurait pas un meilleur moyen d'assurer la transmission des savoir-faire.

Les travailleurs des métiers patrimoniaux acquièrent très souvent leurs savoir-faire en empruntant un parcours atypique; leur formation, leurs conditions de travail et leur conception du métier divergent de ce que prévoit la Loi sur les relations du travail, la formation professionnelle et la gestion de la main-d'œuvre dans l'industrie de la construction. Mais pour avoir accès aux chantiers, ils doivent obtenir une carte de compétence délivrée par la Commission de la construction du Québec. Ou se prévaloir de l'exemption prévue par la loi en faisant reconnaître leur expérience par une association professionnelle. Ces exigences en découragent certains.

Selon les groupes consultés par la Fondation Saint-Roch, cette marginalisation réglementaire participe à l'appauvrissement continu des savoir-faire au sein de l'industrie. Conséquences: une hausse des





Le travail du doreur consiste à traiter une surface (en bois, en plâtre, en métal, etc.) pour ensuite y appliquer de la dorure sous forme de poudre d'or, de peinture dorée ou de feuilles d'or.

interventions inadéquates et du coût à terme de la préservation de notre bâti patrimonial, et un désintéressement considérable des jeunes pour le domaine, faute d'emplois.

UN MARCHÉ IMPORTANT

Le marché annuel de la restauration et de la réhabilitation du bâti patrimonial au Québec se chiffre à au moins 90 millions de dollars, ce qui correspond au montant in-

vesti dans des projets réalisés avec le soutien de l'État. Les emplois générés s'élèvent à un peu plus de 800 à temps complet pour les travailleurs de la construction et à quelque 250 pour les artisans des métiers patrimoniaux du bâtiment intervenant régulièrement, sur chantier ou hors chantier, dans des activités de restauration et de réhabilitation de bâti ancien.

Ces activités liées au patrimoine bâti nécessitent plus de main-d'œuvre que la construction neuve et la rénovation résidentielle, et les emplois y sont relativement bien payés. En Europe comme en Amérique du Nord, il est largement admis que le secteur de la restauration-réhabilitation de structures patrimoniales génère plus d'emplois et de revenus pour les ménages locaux que beaucoup d'autres activités économiques. Des avantages qui, s'ils étaient mieux connus, sauraient certainement intéresser la relève.

COTE À LA HAUSSE

Justement, la formation de la relève apparaît comme un enjeu crucial dans le domaine de ces métiers traditionnels. Depuis une vingtaine d'années, les mentalités ont changé. Les pouvoirs publics ont réalisé que certains métiers rares risquaient de disparaître, notamment grâce aux initiatives du Conseil des métiers d'art du Québec. Sous l'impulsion des entrepreneurs et des donneurs d'ouvrage, la prise de conscience s'élargit jusqu'à la Commission de la construction du Québec.

Architecture • Restauration • Réhabilitation
Études patrimoniales • Conservation

FGMDa
ARCHITECTES

Montréal | Toronto | Iqaluit | fgmda.com



La préservation du patrimoine bâti sollicite des compétences spécialisées, et en nombre de plus en plus élevé. Lorsqu'ils doivent restaurer des bâtiments anciens, les travailleurs de la construction se frottent à des méthodes de travail peu communes, à l'usage d'outils particuliers et d'un savoir propre à ce secteur d'activité. Les compétences nécessaires ne sont pas enseignées dans les programmes menant aux diplômes d'études professionnelles (DEP) en construction. Les travailleurs ayant acquis de l'expérience en restauration sont peu nombreux.

À l'heure du développement durable, le métier traditionnel reconquiert ses lettres de noblesse, le geste de l'artisan-ouvrier retrouve sa légitimité. Les initiatives se multiplient pour valoriser des savoir-faire traditionnels, synonymes de qualité et d'authenticité dans l'inconscient collectif. S'ils demandent des qualités artistiques et intellectuelles et réclament un investissement personnel important, les métiers traditionnels apportent en contrepartie de très grandes satisfactions et offrent des possibilités d'évolution trop souvent méconnues. Les partenariats sectoriels et la collaboration entre artisans de divers secteurs entraînent réunion des compétences, échange de points de vue et partage des voix créatives. Ils stimulent également l'impérative nécessité d'intégrer les nouvelles technologies pour assurer l'évolution et l'adaptation de ces métiers. De plus, les travailleurs spécialisés qui manipulent des éléments patrimoniaux ont un impact culturel : ils font renaître des formes traditionnelles de travail qui contribuent à la santé financière et culturelle des collectivités.

MÉTIER À IDENTIFIER

Les professionnels du milieu s'accordent généralement pour dire que le métier traditionnel implique une maîtrise globale des techniques ainsi qu'une connaissance exhaustive des matériaux. Ils s'entendent aussi sur la nécessité d'apprendre son métier *in situ*, par une transmission qui s'inscrit fondamentalement dans un rapport humain. À l'international, la majorité, voire la totalité des écoles reconnues en métiers patrimoniaux ont conservé ce mode de transmission.

Cela dit, les avis divergent quant au vocabulaire d'identification. Certains se considèrent ouvriers ou travailleurs plus proches du monde de la construction, d'autres ne se reconnaissent que comme artisans, avec



une forte marque culturelle. Sans définition officielle, l'identité de ces travailleurs est forcément peu reconnue, tout comme la nécessité de jeter un pont entre deux univers, deux approches. La reconnaissance du statut d'artisan professionnel par le Conseil des métiers d'art du Québec est un pas dans la bonne direction, mais il faut aller plus loin.

Les artisans, chefs d'entreprise, donneurs d'ouvrage, architectes, salariés et représentants d'organisations professionnelles ou formatrices que la Fondation Saint-Roch a rencontrés concluent que le devenir des métiers passe par l'identification des savoir-faire qui y sont associés. Il faut dépasser les clivages socioprofessionnels et sectoriels et définir des espaces de qualification qui offrent une diversité de parcours d'accomplissement professionnel. L'objectif demeure de transmettre cette précieuse maîtrise des matériaux et des techniques qui permet de réaliser des œuvres uniques et de préserver les trésors d'hier.

Magali Lavigne est directrice générale de la Fondation Saint-Roch.

Pour restaurer ou remplacer des pièces de métal entrant dans la composition d'un bâtiment ancien, le forgeron est un allié de choix.